

LES NÉGOCIATIONS POUR LA PAIX RUSSE SONT COMMENCÉES

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2590. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mardi  
18  
DÉCEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>d</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

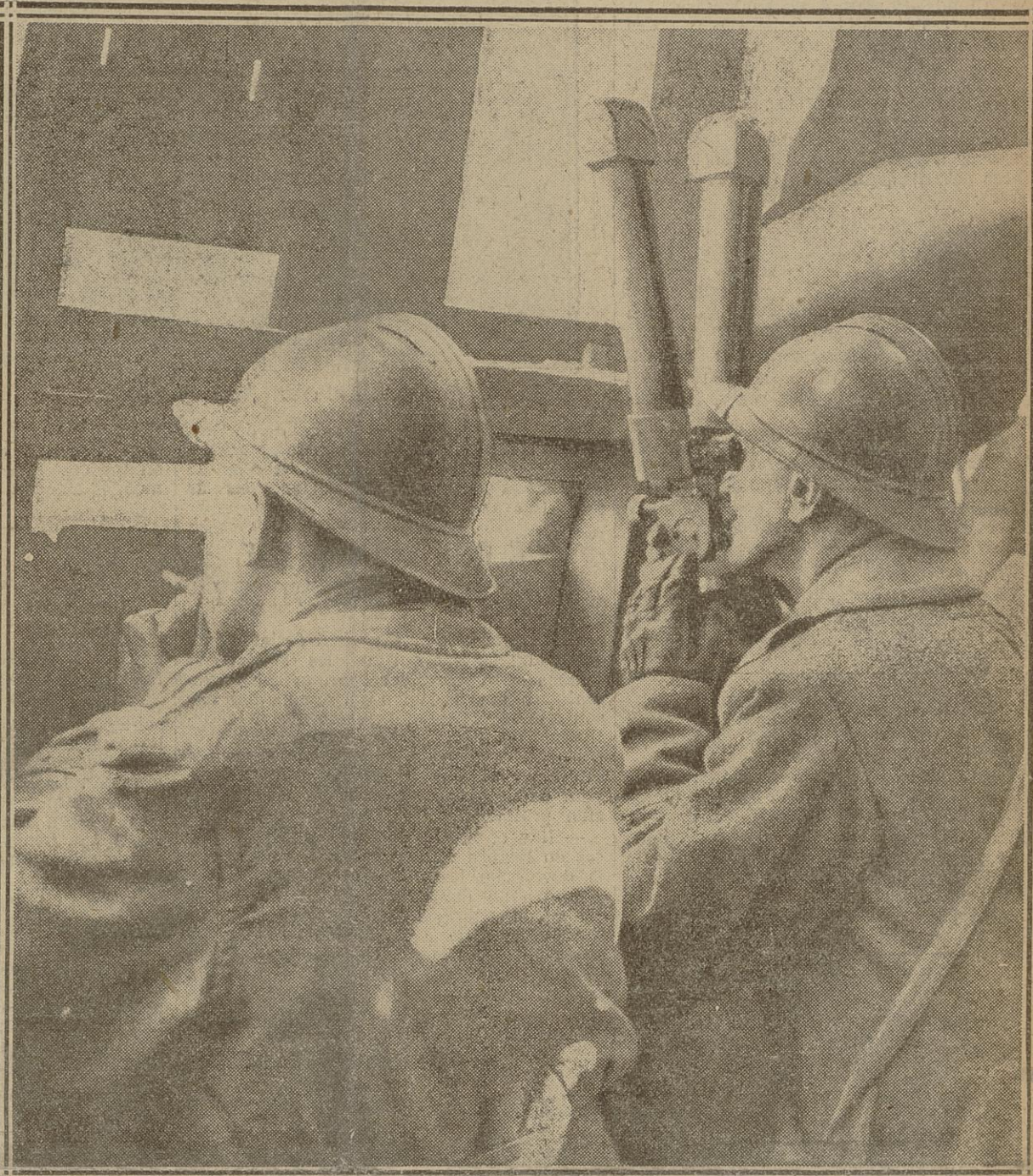
## LE MINISTRE DE LA MARINE DE RUSSIE !...



### LE MATELOT DEBINKOF QUI A SUCCEDE A L'AMIRAL VERDEREVSKY

Les bolcheviks témoignent, dans leurs agissements, de quelque imprévu. On sait qu'ils ont nommé ministre de la Guerre un aspirant : Krylenko. Pour la Marine, ils ont fait mieux : un matelot la dirige. Le voici. Sa physionomie est, au moins, significative !...

## LE CHEF DES TROUPES RUSSES EN FRANCE



### LE GÉNÉRAL LOKHVITZKY A SON POSTE PENDANT L'ATTAQUE DE COURCY

Le général, qui vient d'adresser un vibrant appel aux Russes de France et qui nous dit, d'autre part, toutes ses espérances, est vu ici à son poste, alors que les légions qu'il commandait se portaient victorieusement, de notre front, à l'attaque de Courcy.

## M. ANDRÉ PAISANT TRAVAILLE AU RAPPORT QU'IL DÉPOSERA CET APRÈS-MIDI



### LE RAPPORTEUR DE LA COMMISSION DES ONZE, PHOTOGRAPHIÉ HIER, CHEZ LUI, ALORS QU'IL RÉDIGEAIT SES CONCLUSIONS

La commission des Onze, après s'être prononcée, par neuf voix contre deux abstentions, pour la levée de l'immunité parlementaire de MM. Joseph Caillaux et Louis Loustalot, a désigné comme rapporteur, nous l'avons dit, M. André Paisant, député de Senlis,

avocat à la Cour d'appel de Paris. M. Paisant, qui doit déposer son rapport cet après-midi sur le bureau de la Chambre, y a travaillé hier, chez lui, dans son cabinet. C'est en plein labeur que nous avons pu prendre la photographie que nous reproduisons ici.







# JOURNAL DE COLETTE

## NOUVEAUX RICHES

L'autre soir je dînais avec une amie dans un de ces restaurants qui demeurent encore, pour la sécurité de nos estomacs et le bon renom de notre cuisine, entêtés à servir des rôtis qu'on rôtit, des grillades qu'on grille, des gratins que le feu seul colore. Celui que je préfère réjouit le palais, l'odorat et les yeux en raison d'une clientèle mêlée et bonne enfant : artistes des théâtres et des cinémas du quartier, mécaniciens gagnant de grosses journées, commerçants gourmands. Ce soir-là, pendant que nous dinions, un ronron grave et bas, un son de trompe annonçait l'arrivée d'une automobile, et la porte s'ouvrit devant un couple de nouveaux riches.

Je dis « de nouveaux riches » comme je dirais « de nègres » ; leur situation sociale s'avérait aussi flagrante qu'un état pigmentaire. Jeunes tous deux, mais la femme dépassait l'homme d'une tête. Une superbe jeune Junon, vraiment : le nez court, l'encolure athlétique, et fraîche comme un pâturage en mai. Lui, petit et vil, maigre, montrait sur son visage la peau sèche et luisante des hommes cuits au feu des usines. Il roulait l'épaule sous son veston de coupe anglaise et balança ses mains mi-ouvertes, comme font ceux qui n'ont pas eu le temps d'apprendre à marcher les mains vides.

Ils s'assirent près de nous, la femme se dégagea, rejeta ses zibelines et ouvrit sur les dîneurs les feux de deux cent mille francs de diamants, — deux pierres aux oreilles, deux aux mains, pas plus.

— Qu'ess-tu prends ? demanda-t-elle à son mari.

Il hésita, bâilla, se frotta l'estomac :

— Je sais pas. Rien ne me dit. J'ai

qu'éque chose qui se mouve, là...

— Une petite marmite ? Y a encore

qu'ici que le bouillon sent la viande. Pour

moi... attendez, Delphin, vous savez pas...

Des z'hors-d'œuvre, et ne passez pas la

salade de pommes de terre sous silence, surtout ! Le gigot, oui, mais faudra me

le montrer avant, je ne me fie qu'à moi. Et changez-moi c'te nappe... Changez-

moi-là, que je dis ! Je ne coupe pas dans

le blanchissage de guerre, moi !

On les regardait beaucoup, et ils sup-

portaient les regards avec une admirable

aisance. La jeune femme tournait l'en-

versant son cou puissant et sans plis, croi-

sait et décroissait ses grandes mains où ful-

guraient deux phares. Nous les laissions,

mon amie et moi, occupés d'un calvaudo

agré dont le patron du restaurant, assis à

leur table, leur versait de grands verres.

— Je ne peux pas dire, soupira dehors

mon amie, que le voisinage de ces gens-là

m'ouvre l'appétit.

— Pourquoi donc ? Ils savent pourtant

manger. Avez-vous vu la jeune femme

inspecter le gigot, et éprouver du doigt

l'élasticité du pont-l'évêque ?

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait

mieux partir dans le Midi que de chauf-

fer « toute » leur hôtel cet hiver-là. Et

puis, cet étalage de joaillerie dans cet en-

droit, en ce moment, vraiment, cette

femme...

— Je la trouve belle, moi. Parfaitement,

elle est belle, elle est telle qu'elle doit

être. Tout, en elle, vous offusque ? Je

serais égaré qu'elle fût autrement. Je re-

connais en elle, ce soir, cette même

beauté, actuelle, spéciale, que je détaillais

hier sur deux de ses parcelles, chez un

fournisseur où elles réquisitionnaient chin-

chillas et pekans, — deux grandes filles

fortes, le cheveu lourd et la bouche fra-

che, rien de fin, rien d'adonné, une dé-

gaine peuplée, carrée, sous leurs pellete-

ries de reines... J'écouais peu leurs « tant

qu'à moi » et leurs « c'est une fourrure

susceptible », parce que je songeais aux

enfants qu'elles feraient. Je me disais que

c'est justement leur sang, ce sang de fer-

mière forte-en-gueule et de coquette ré-

jouie, qu'il faut mêler à celui de nos

hommes surmenés, mutilés, séchés au feu

des forges, glacés par les boues de l'Est...

Je songeais, considérant la ciselure rudi-

mentaire de cette matière somptueuse et

durable, aux nourrices impassibles, énor-

mes, sans tares et sans pensée, qu'on

choisit pour allaiter les enfants des races

princières à bout de sang et de souffle...

Justement, le mari de notre belle jeune

femme...

— Oh ! celui-là...

— Si je vous laisse continuer, je vais

dans un moment entendre, amenés pour

des comparaisons méprisantes, les mots de

« financier ancien régime » et de « fer-

mier général », je vous connais. Le sou-

venir du fermier général, en prenant

de l'âge, acquiert un lustre singulier dans

l'esprit de beaucoup de gens, et mieux

qu'un lustre, un grade : vous pensez à lui

un peu comme à un général qui serait

fermier. Notre petit homme du restau-

rant, lui, débute, sous votre dédain. Il

n'a encore eu le temps que d'amasser, et

de répéter sur tous les tons qu'il « n'aime

que le beau et le bon ». Le comique, c'est

que ce sera vrai. Le beau et le bon, il

l'achète déjà. Il l'aimera bientôt. Il

achète. Merveille ! ce nouveau venu, ce

nouveau-parvenu sait gaspiller ! Dès lors

tout va bien, fions-nous à lui. Laissons-le

errer pendant quelque temps parmi les

inévitables cheminées en lapis-lazuli, dia-

manants trop gros et chiens trop petits ;

il se fera, il est de chez nous.

— Laissez-le ; il n'y a pas de mal à ce

que son or bondissant, cascadeur, scan-

dalise la pimbêche et stérile vieille for-

tune française, dégoûtée de l'activité, re-

venue de tous les arts, fidèle aux talents

passés parce qu'elle est paresseuse, et pu-

blonde parce qu'elle manque d'imagination.

COLETTE.

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## UNE PROCLAMATION DU PRÉSIDENT MACHADO

L'ancien chef de la République portugaise a protesté contre sa destitution.

MADRID, 17 décembre. — Le président Machado, exilé du Portugal, communique l'analyse de la proclamation qu'il a laissée à Lisbonne pour justifier sa conduite et protester contre le décret révolutionnaire « arbitraire et nul » qui l'a destitué.

Ce long document réfute, au point de vue constitutionnel, les considérations du décret de déchéance et conclut en ces termes :

« Il est regrettable que tous ces révolutionnaires n'aient pas vu surgir tout à coup devant eux pour les contenir, en leur transmettant leur esprit de cohésion et de discipline patriotique, nos soldats qui combattent en France et en Afrique. Ce sont eux qui sont les vrais héros représentatifs de la nation, car les révolutionnaires ne la représentent même pas par de nombre. Ils ne sont investis d'aucune autorité et se destituent eux-mêmes.

« L'heure est proche où le peuple, revenant de sa surprise, le leur fera savoir. Il suffira pour cela que le peuple s'impose par la seule force de sa raison et de son droit, sans qu'il soit besoin de nous débattre encore dans de nouvelles querelles intestines.

« D'autre part, on apprend que le nouveau gouvernement du Portugal a l'intention de rétablir le suffrage universel, c'est-à-dire de permettre aux illettrés, qui sont encore dans la proportion de 75 0/0 en Portugal, de prendre part au vote dont le gouvernement de la République les avait prudemment écartés.

### Une interview de l'ex-président

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

MADRID, 17 décembre. — J'ai eu un entretien avec le président Machado, arrivé à Madrid hier par train spécial. L'ancien président du Portugal me reçut le plus cordialement du monde. Ce qui me frappa fut l'air calme et content avec lequel il me parla de la situation présente et de l'avenir du Portugal.

« Quoi qu'il advienne, m'a-t-il dit, le Portugal restera fidèle à ses engagements internationaux. »

M. Machado, vénérable patriarcal, professe envers la France un attachement spécial. Sur le front de France, un de ses fils auquel deux autres bientôt iront se joindre combat pour la grande cause de la liberté et de la justice.

L'ex-président compte ici de nombreuses sympathies personnelles. Parmi les nombreux visiteurs qui accoururent à son arrivée, on remarque, en dehors des hommes politiques favorables aux nations alliées, les plus éminentes personnalités universitaires.

### LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le lieutenant Jousselin, substitut du capitaine Bouchardon, a entendu, hier matin, à nouveau, Mme Marie Lafargue, de l'Opéra, à propos de ses relations avec Bolo.

Elle a indiqué dans quelles circonstances, pendant son séjour à Biarritz, elle avait présenté Sadih pacha, le secrétaire particulier du khédive Abbas-Hilmi et diverses autres personnalités à Bolo.

Dans l'après-midi, M. Le Moigne, médecin de marine, est venu déposer devant le capitaine Bouchardon dans l'affaire Bolo. Le lieutenant Bouchardon a recueilli le témoignage du soldat Haze, déjà entendu sur ses relations avec la rédaction et l'administration du Bonnet Rouge.

Aujourd'hui, avant-dernier interrogatoire de Bolo.

D'autre part, M. Drioux, juge d'instruction, a reçu les déclarations de M. Alexandre Raffalovich, banquier, rue Desrenaudes, ancien secrétaire général de la succursale parisienne de la Banque de Petrograd. M. Raffalovich a parlé de ses relations financières avec le groupe Lenoir-Desouches.

### LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

#### Front français

14 HEURES. — Nous avons réussi un coup de main sur les lignes ennemies au sud de Saint-Quentin.

Nos patrouilles opérant sur la rive droite de la Meuse ont ramené des prisonniers.

Dans les Vosges, l'activité d'artillerie a été grande dans la région de la Thur.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité des deux artilleries dans la région au sud de Saint-Quentin et sur la rive droite de la Meuse.

En Haute-Alsace, un coup de main ennemi dans le secteur Aspach-le-Bas est resté sans succès.

#### Front belge

Pendant les quarante-huit heures écoulées, l'activité des deux artilleries a eu un caractère d'intensité moyenne. Nos batteries ont neutralisé les batteries allemandes en action vers Avecapelle, Pervyse, ainsi que dans le secteur de Dixmude et de Merckhem.

Elles ont exécuté de nombreux tirs sur les travaux ennemis. Les tirs réciproques ont été assez intenses dans l'après-midi du 17, au sud de Nieuport et vers Dixmude.

#### Front britannique

13 HEURES. — Aucun événement important à signaler.

22 HEURES. — Des détachements ennemis ont attaqué, ce matin, deux détachements de nos postes, vers le canal d'Ypres à Commines. Une de ces attaques a été rejetée ; l'autre a permis aux assaillants de pénétrer dans notre poste et d'y faire quelques prisonniers. Une contre-attaque nous a rendu le poste, où nos troupes ont délivré ceux de nos troupes qui avaient été faits prisonniers, et tué ou capturé un certain nombre d'ennemis.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

La neige est tombée en abondance la nuit dernière et pendant la journée.

#### Front italien

La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence pendant toute la journée d'hier entre la Brenta et la Piave.

Le combat d'infanterie a commencé à l'aube, à l'est de la Brenta. A une de nos poussées contre-offensives dans la direction

## LES AUTRICHIENS PUBLIENT LE TEXTE DES CLAUSES DE L'ARMISTICE RUSSE

La convention précise en détail comment les soldats des armées en présence pourront fraterniser.

BERLIN, 17 décembre. — On mande de Vienne : L'armistice signé le 15 décembre à Brest-Litovsk commence ainsi :

Entre les délégués plénipotentiaires des directions suprêmes des armées d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de Bulgarie et de Turquie, d'une part et de la Russie, d'autre part, l'armistice suivant est conclu pour amener une paix durable et honorable pour toutes les parties.

ARTICLE 1<sup>er</sup>. — L'armistice commence le 17 décembre à midi et dure jusqu'au 14 janvier 1918 à midi.

Les contractants peuvent le dénoncer le vingt-et-unième jour avec un délai de sept jours ; s'il n'est pas dénoncé, l'armistice se renouvellera automatiquement jusqu'à dénonciation dans le délai de sept jours par l'une des parties.

ART. 2. — L'armistice s'étend à toutes les forces de terre, des airs, sur le front de terre, entre la mer Noire et la mer Baltique ; il entre en vigueur en même temps sur les théâtres de la guerre russo-turque en Asie. Les contractants s'engagent, pendant la durée de l'armistice, à ne pas renforcer le nombre des troupes sur ces fronts et dans les îles de Moon-Sund, à ne pas en augmenter les effectifs, à ne pas procéder à des déplacements de troupes sur ces fronts pour préparer une offensive. Les contractants s'engagent aussi à ne procéder à aucun déplacement de troupes sur le front de la mer Noire et de la Baltique jusqu'au 14 janvier 1918, à moins que ces déplacements n'aient été en cours au moment de la signature de l'armistice ; ils s'engagent enfin à ne pas amener de troupes pendant la durée de l'armistice dans les ports de la mer Baltique situés à l'est du quinzième degré de longitude orientale (méridien de Greenwich) et dans les ports de la mer Noire.

L'article 3 précise les lignes de démarcation.

L'article 4 établit le détail des conditions dans lesquelles, afin de développer et d'affermir les relations amicales entre les peuples contractants, des rapports organisés pourront s'établir entre les troupes.

Les relations sont autorisées seulement entre le Jever et le coucher du soleil aux points où ces entrevues sont permises et qui sont au nombre de deux ou trois par secteur, correspondant au front d'une division russe. Il ne peut se trouver en même temps sur chacun de ces points que vingt-cinq hommes au plus sans armes, appartenant à chacun des deux partis. L'échange d'informations et de journaux est autorisé. Des lettres ouvertes peuvent être échangées en vue d'un achèvement ultérieur vers leurs destinations. La vente et l'échange des marchandises d'un usage journalier sont autorisés dans les bureaux de vente.

Le retour dans leurs foyers des hommes dont le domicile se trouve au delà de la ligne de démarcation ne peut être décidé et autorisé que dans les négociations de paix. Cette prescription s'applique aux hommes des troupes polonaises. Les hommes contrevenant à ces prescriptions qui franchiront la ligne de démarcation du camp opposé seront arrêtés et rendus seulement au moment de la conclusion de la paix ou de la dénonciation de l'armistice.

L'article 5 concerne la guerre navale ; il stipule que l'armistice comprend toute la mer Noire et la Baltique à l'est du 15<sup>e</sup> degré de longitude Est (Greenwich). Il s'applique à toutes les forces navales et aériennes des deux parties contractantes. Un accord spécial sera conclu entre les commandants navals allemand et russe au sujet de la mer Blanche et des eaux territoriales russes de la mer Glaciale du Nord.

Les attaques réciproques contre des ba-

teaux de commerce ou de guerre dans ces eaux doivent être désormais autant que possible évitées. L'accord spécial contiendra des prescriptions destinées à empêcher dans la mesure du possible que les forces navales des parties contractantes se combattent dans d'autres mers. Les attaques navales et aériennes contre les côtes et les ports d'une autre partie contractante sont interdites.

Il est interdit également de survoler ces ports et ces côtes et la ligne de démarcation.

L'accord fixe ensuite la ligne de démarcation sur les mers. Dans la mer Noire et dans la mer Baltique, il stipule que les forces navales russes ne doivent pas dépasser les lignes vers le sud, ni les forces navales alliées vers le nord.

Le gouvernement russe fournit la garantie que les forces navales de l'Entente qui se trouvent au nord des lignes maritimes de démarcation au moment de la conclusion de l'armistice ou s'y trouveront ultérieurement se comporteront comme les forces navales russes.

Le commerce et la navigation de commerce sont autorisés dans les territoires maritimes précisés dans cet article.

Mes arrangements détaillés à ce sujet seront pris en ce qui concerne les deux zones par des commissions spéciales. Les contractants s'engagent, pour la durée de l'armistice, à ne préparer aucune opération navale dans chacune des deux zones.

ART. 6. — Pour éviter des désordres et des incidents sur le front, il n'y aura pas d'exercice d'infanterie à moins de cinq kilomètres au arrière des fronts.

Les forces aériennes ne doivent pas s'approcher à moins de dix kilomètres de leurs propres lignes de démarcation.

Des travaux aux positions en arrière des obstacles avancés en fils de fer sont autorisés à l'exception de ceux qui serviraient à préparer des attaques.

L'article 7 stipule que sept commissions se réuniront pour régler toutes les dispositions militaires concernant l'exécution des prescriptions du traité d'armistice et il fixe les endroits où elle siègeront.

ART. 8. — La trêve du 3 décembre 1917 ainsi que tous les accords ultérieurs relatifs à des trêves ou armistices sont annulés par le présent armistice.

ART. 9. — Les contractants commenceront les négociations de paix immédiatement après la conclusion et la signature du présent traité d'armistice.

ART. 10. — Se conformant aux principes de la liberté, de l'indépendance et de l'intégrité du territoire de l'Etat neutre de Perse, les hauts commandements russe et turc sont disposés à retirer leurs troupes de Perse. Ils s'entendront à cet effet immédiatement avec le gouvernement persan pour le règlement des détails.

ART. 11. — Chaque partie contractante reçoit un exemplaire du présent traité en allemand et en russe signé par les plénipotentiaires. (Havas.)

### Le comte Czernin à Brest-Litovsk

ZURICH, 17 décembre. — Un télégramme de Vienne annonce que le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères, se rendra à Brest-Litovsk pour prendre part aux négociations de paix avec la Russie. Il quittera Vienne vers la fin de cette semaine.

### L'évasion de l'ex-tsar n'est pas confirmée

PETROGRAD, 15 décembre. — Ni le ministre des Voies et Communications, ni l'Alliance des cheministes n'ont reçu confirmation de la nouvelle selon laquelle l'ex-tsar se serait évadé de Tobolsk.

## UN DÉBAT AU SÉNAT SUR LA CARTE DE PAIN

La discussion des interpellations sur le ravitaillement continuera aujourd'hui.

Le Sénat a commencé hier la discussion des interpellations sur les mesures que compte prendre le gouvernement pour concilier l'exercice du ravitaillement avec le relèvement de l'agriculture.

M. Martinet a demandé au gouvernement de s'inspirer du système employé en Angleterre qui assure, a-t-il dit, un gain raisonnable à l'agriculture, provoquant ainsi une augmentation considérable des surfaces ensemencées. M. Bepmale a vivement critiqué le décret du 30 novembre sur la consommation du pain.

La classification des restaurants est particulièrement singulière, a-t-il dit. Pourquoi plus ou moins de pain suivant que le prix est inférieur ou supérieur à 4 francs ? Recevra-t-on la ration à l'entrée ? Et si le consommateur dépense plus de 4 francs, comment lui fera-t-on rendre ce qu'il a reçu en trop ?

On a fixé la consommation des enfants de moins de seize ans à 200 grammes par jour ; on donne autant à l'enfant de deux ans qu'à celui de seize ans. Est-ce admissible ?

Sur certificat, les personnes convalescentes pourront obtenir un supplément de 100 grammes, de même les garçons et filles dont l'état de croissance justifie un supplément. Il est bien certain que tous les parents feront la demande. La moyenne actuelle est de 400 grammes par jour ; on voudrait pas voir leur progéniture s'étiooler et les récoltants retireront leurs enfants des pensionnats ou collèges.

Selon M. Bepmale, il aurait fallu réquisitionner non seulement les céréales, mais tout ce qui est nécessaire pour l'alimentation.

M. Dominique Delahaye a protesté contre la division des consommateurs en trois catégories au point de vue de la ration de pain.

La discussion continuera cet après-midi.

### La prorogation des pouvoirs des assemblées électives

M. Aristide Jobert a déposé, hier, au projet de loi portant prorogation des pouvoirs des assemblées électives, un contre-projet aux termes duquel le soin de décider s'il y a lieu ou non de proroger ces pouvoirs serait laissé à une consultation des électeurs.

Seraient admis à voter : 1<sup>o</sup> les militaires présents aux armées ; 2<sup>o</sup> tous les électeurs, quel que soit leur domicile actuel.

### Les étudiants viennois manifestent pour la paix

LAUSANNE, 17 décembre. — La Gazette de Lausanne reçoit de Vienne une dépêche particulière signalant une grande manifestation des étudiants en faveur de la paix. A la suite de ce fait, le recteur vient de fermer l'université.

### Bourse de Paris, 17 décembre 1917

COURS DU JOUR, 17 DÉCEMBRE 1917					
VALEURS			VALEURS		
	Cours précédent	Cours du jour		Cours précédent	Cours du jour
<b>PARQUET</b>					
5 0/0 (non libéré)			1895	330	330 50
5 0/0 amort.	88 10	88 10	1896	330 50	331
5 0/0 intér.	95 75	95 75	1897	331	332
5 0/0 libéré	95 75	95 75	1898	332	333
3 1/2	90 75	90 75	1899	333	334
Tout 1892	316 25	318	1900	334	335
Afrique Occident.	365	340	1901	335	336
1885	528	529	1902	336	337
1890	341 50	365	1903	337	338
1895	240	253	1904	338	339
1898	223	239	1905	339	340
1900	243	258	1906	340	341
VILLE DE PARIS	275	271	1907	341	342
1865	223	221	1908	342	343
1870	501		1909	343	344
1917 5 0/0	45 25		1910	344	345
1871	58	58 25	1911	345	346
1875	58	58 25	1912	346	347
1880	43 50	43 25	1913	347	348
1885	37 90	37 40	1914	348	349
1890	113 40	114 60	1915	349	350
1900	57 25	56 50	1916	350	351
Tout 1894	400	400	1917	351	352
Châtaignier 1893	485	485	1918	352	353
1900	485	485	1919	353	354
1905	529		1920	354	355
1908	1084	1085	1921	355	356
1910	1084	1085	1922	356	357
1912	1084	1085	1923	357	358
1913	1084	1085	1924	358	359
1914	1084	1085	1925	359	360
1915	1084	1085	1926	360	361
1916	1084	1085	1927	361	362
1917	1084	1085	1928	362	363
1918	1084	1085	1929	363	364
1919	1084	1085	1930	364	365
1920	1084	1085	1931	365	366
1921	1084	1085	1932	366	367
1922	1084	1085	1933	367	368
1923	1084	1085	1934	368	369
1924	1084	1085	1935	369	370
1925	1084	1085	1936	370	371
1926	1084	1085	1937	371	372
1927	1084	1085	1938	372	373
1928	1084	1085	1939	373	374
1929	1084	1085	1940	374	375
1930	1084	1085	1941	375	376
1931	1084	1085	1942	376	377
1932	1084	1085	1943	377	378
1933	1084	1085	1944	378	379
1934	1084	1085	1945	379	380
1935	1084	1085	1946	380	381
1936	1084	1085	1947	381	382
1937	1084	1085	1948	382	383
1938	1084	1085	1949	383	384
1939	1084	1085	1950	384	385
1940	1084	1085	1951	385	386
1941	1084	1085	1952	386	387
1942	1084	1085	1953	387	388
1943	1084	1085	1954	388	389
1944	1084	1085	1955	389	390
1945	1084	1085	1956	390	391
1946	1084	1085	1957	391	392
1947	1084	1085	1958	392	393
1948	1084	1085	1959	393	394
1949	1084	1085	1960	394	395
1950	1084	1085	1961	395	396
1951	1084	1085	1962	396	397
1952	1084	1085	1963	397	398
1953	1084	1085	1964	398	399
1954	1084	1085	1965	399	400
1955	1084	1085	1966	400	401
1956	1084	1085	1967	401	402
1957	1084	1085	1968	402	403
1958	1084	1085	1969	403	404
1959	1084	1085	1970	404	405
1960	1084	1085	1971	405	406
1961	1084	1085	1972	406	407
1962	1084	1085	1973	407	408
1963	1084	1085	1974	408	409
1964	1084	1085	1975	409	410
1965	1084	1085	1976	410	411
1966	1084	1085	1977	411	412
1967	1084	1085	1978	412	413
1968	1084	1085	1979	413	414
1969	1084	1085	1980	414	415
1970	1084	1085	1981	415	416
1971	1084	1085	1982	416	417
1972	1084	1085	1983	417	418
1973	1084	1085	1984	418	419
1974	1084	1085	1985	419	420
1975	1084	1085	1986	420	421
1976	1084	1085	1987	421	422
1977	1084	1085	1988	422	423
1978	1084	1085	1989	423	424
1979	1084	1085	1990	424	425
1980	1084	1085	1991	425	426
1981	1084	1085	1992	426	427
1982	1084	1085	1993	427	428
1983	1084	1085	1994	428	429
1984	1084	1085	1995	429	430
1985	1084	1085	1996	430	431
1986	1084	1085	1997	431	432
1987	1084	1085	1998	432	433
1988	1084	1085	1999	433	434
1989	1084	1085	2000	434	435
1990	1084	1085	2001	435	436
1991	1084	1085	2002	436	437
1992	1084	1085	2003	437	438
1993	1084	1085	2004	438	439
1994	1084	1085	2005	439	440
1995	1084	1085	2006	440	441
1996	1084	1085	2007	441	442
1997	1084	1085	2008	442	443
1998	1084	1085	2009	443	444
1999	1084	1085	2010	444	445
2000	1084	1085	2011	445	446
2001	1084	1085	2012	446	447
2002	1084	1085	2013	447	448
2003	1084	1085	2014	448	449
2004	1084	1085	2015	449	450
2005	1084	1085	2016	450	451
2006	1084	1085	2017	451	452
2007	1084	1085	2018	452	453
2008	1084	1085	2019	453	454
2009	1084	1085	2020	454	455
2010	1084	1085	2021	455	456
2011	1084	1085	2022	456	457
2012	1084	1085	2023	457	458
2013	1084	1085	2024	458	459
2014	1084	1085	2025	459	460
2015	1084	1085	2026	460	461
2016	1084	1085	2027	461	462
2017	1084	1085	2028	462	463
2018	1084	1085	2029	463	464
2019	1084	1085	2030	464	465
2020	1084	1085	2031	465	466
2021	1084	1085	2032	466	467
2022	1084	1085	2033	467	468
2023	1084	1085	2034	468	469
2024	1084	1085	2035	469	470
2025	1084	1085	2036	470	471
2026	1084	1085	2037	471	472
2027	1084	1085	2038	472	473
2028	1084	1085	2039	473	474
2029	1084	1085	2040	474	475
2030	1084	1085	2041	475	476
2031	1084	1085	2042	476	477
2032	1084	1085	2043	477	478
2033	1084	1085	2044	478	479
2034	1084	1085	2045	479	480
2035	1084	1085	2046	480	481
2036	1084	1085	2047	481	482
2037	1084	1085	2048	482	483
2038	1084	1085	2049	483	484
2039	1084	1085	2050	484	485
2040	1084	1085	2051	485	486
2041	1084	1085	2052	486	487
2042	1084	1085	2053	487	488
2043	1084	1085	2054	488	489
2044	1084	1085	2055	489	490
2045	1084	1085	2056	490	491
2046	1084	1085	2057	491	492
2047	1084	1085	2058	492	493
2048	1084	1085	2059	493	494
2049	1084	1085	2060	494	495
2050	1084	1085	2061	495	496
2051	1084	1085	2062	496	497
2052	1084	1085	2063	497	498
2053	1084	1085	2064	498	499
2054	1084	1085	2065	499	500
2055	1084	1085	2066	500	501
2056	1084	1085	2067	501	502
2057	1084	1085	2068	502	503
2058	1084	1085	2069	503	504
2059	1084	1085	2070	504	505
2060	1084	1085	2071	505	506
2061	1084	1085	2072	506	507
2062	1084	1085	2073	507	508
2063	1084	1085	2074	508	509
2064	1084	1085	2075	509	510
2065	1084	1085	2076	510	511
2066	1084	1085	2077	511	512
2067	1084	1085	2078	512	513
2068	1084	1085	2079	513	514
2069	1084	1085	2080	514	515
2070	1084	1085	2081	515	516
2071	1084	1085	2082	516	517
2072	1084	1085	2083	517	518
2073	1084	1085	2084	518	519
2074	1084	1085	2085	519	520
2075	1084	1085	2086	520	521
2076	1084	1085	2087	521	522
2077	1084	1085	2088	522	523
2078	1084	1085	2089	523	524
2079	1084	1085	2090	524	525
2080	1084	1085	2091	525	526
2081	1084	1085	2092	526	527
2082	1084	1085	2093	527	528
2083	1084	1085	2094	528	529
2084	1084	1085	2095	529	530
2085	1084	1085	2096	530	531
2086	1084	1085	2097	531	532
2087	1084	1085	2098	532	533
2088	1084	1085	2099	533	534
2089	1084	1085	2100	534	535
2090	1084	1085	2101	535	536
2091	1084	1085	2102	536	537
2092	1084	1085	2103	537	538
2093	1084	1085	2104	538	539
2094	1084	1085	2105	539	540
2095	1084	1085	2106	540	541
2096	1084	1085	2107	541	542
2097	1084	1085	2108	542	543
2098	1084	1085	2109	543	544
2099	1084	1085	2110	544	545
2100	1084	1085	2111	545	546
2101	1084	1085	2112	546	547
2102	1084	1085	2113</		



## INFORMATIONS

— Avant-hier a été célébré en grande pompe, en la cathédrale orthodoxe d'Athènes, un Te Deum à l'occasion de la prise de Jérusalem par les troupes britanniques.

Assistaient à cette cérémonie S. M. le roi Alexandre, tous les ministres présents à Athènes, le corps diplomatique allié, la mission militaire alliée et toutes les autorités civiles et militaires de la ville. A la même heure, une cérémonie avait lieu à la grande synagogue d'Athènes.

## CITATIONS

— Vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur, l'enseigne de vaisseau Valoe-Eugène Carrique, qui dirigea avec énergie une suite d'opérations de guerre en Nouvelle-Calédonie. (Déjà cité.)

— Le sous-lieutenant Jean de Kermingant, du 12<sup>e</sup> groupe du ... d'artillerie, vient d'être cité, comme commandant par intérim, pour avoir rempli des missions particulièrement périlleuses et délicates sous un violent bombardement. (Deuxième citation.)

Ce vaillant officier est le neveu du commandant Maurice Binder, député de Paris.

## NAISSANCES

— La vicomtesse de La Londe, née du Pré de Saint-Maur, vient de mettre au monde une fille : Monique.

— La comtesse Louis de Romanet, femme du lieutenant au 62<sup>e</sup> d'infanterie, a donné le jour à un fils : Michel.

## MARIAGES

— Le mariage de M. Maurice Biart, maréchal des logis chef d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de l'expert-traducteur près la Cour de cassation, avec Mlle Juliette Barthe, fille du rédacteur en chef du Journal, vient d'être célébré dans la plus stricte intimité.

## DEUILS

— Les obsèques de la comtesse du Puget ont été célébrées en l'église Saint-Jacques de Compiègne. Le deuil était conduit par le comte de Bourbon-Chalus, capitaine de cavalerie, et le comte de Songeons, neveu de la défunte; le baron Gaston de La Motte et le baron Henri de Seroux, ses cousins.

Nous apprenons la mort :

De M. Montels, avocat, président du conseil général du Lot-et-Garonne, décédé subitement à Agen, à l'âge de soixante-quatre ans;

De Mme d'Hattencourt, née d'Acqueville. Elle était la mère et la belle-mère du colonel d'Hattencourt et de Mme, née de Breuille;

De M. Louis Guisot, doyen des médaillés militaires, décédé à Draguignan, âgé de quatre-vingt-seize ans;

De Mme d'Anglade, née de Montfort, qui a succombé à Bazas. Son petit-fils, Jean d'Anglade, est tombé au champ d'honneur;

De M. Gaston d'Amberg de Serillac, décédé à l'Hay-les-Roses.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 22, boulevard Fossionnière. Téléphone Central 52-11. Bureau : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**AVIS** La SAVONNERIE PROVENÇALE MARSEILLE-SAINT-JUST a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que les expéditions par chemins de fer se font très lentement et que les Compagnies n'ont pas de délais de livraison. Dans ces conditions, les acheteurs qui n'auraient pas encore reçu leur commande sont priés de se faire connaître. — Ecrire à la SAVONNERIE PROVENÇALE MARSEILLE-SAINT-JUST.

## NOËL-ÉTRENNES

## BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE

Choix de romans pour les Jeunes Filles

— CHAQUE VOLUME —

Broché ..... 3/30

Relié ..... 4/40

## DERNIERS VOLUMES PARUS :

Dénys, par M. MARTIN ..... 4 vol.  
Miette et son Oncle, par P. PERRAUD ..... 4 vol.  
Les Jonquilles du Valauré, par A. BRUYER ..... 4 vol.  
La Maison des Chevaliers, par J. de COLLOMB ..... 4 vol.  
L'Âme captive, par B. de BERT ..... 4 vol.  
Le Passé qui dort, par E. SOR ..... 4 vol.

Francs contre mandat-poste. — H. GAUTIER, éditeur, 55, Quai des Grands-Augustins, PARIS.

## Maladies de la Femme

## LA METRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.

La femme atteinte de Metrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé SOURY guérit la Metrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (la Boîte 1 fr. 50, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Ventes, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : la Boîte, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre boîtes, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 292

## EXCELSIOR

## LES OPÉRATIONS BRITANNIQUES DEVANT JÉRUSALEM



## PRISONNIERS TURCS GARDÉS PAR DES TOMMIES ENTRE GAZA ET JÉRUSALEM

On sait combien les opérations du corps expéditionnaire ont été brillamment menées contre des troupes turques sérieusement entraînées et aguerries.

Les prisonniers faits par les armées britanniques furent nombreux, ainsi que l'ont signalés les communiqués. En voici un groupe gardé par des Anglais.

## B L O C - N O T E S

M. Clemenceau vient d'envoyer à l'état-major de l'armée, aux directions des services du ministère de la Guerre, aux gouverneurs militaires de Paris et de Lyon et aux généraux commandant les régions une circulaire excellente et qui a soulevé les applaudissements unanimes. M. Clemenceau entend supprimer la paperasserie. Merveilleux projet. Tâche malaisée.

Je me rappelle que le général Gallieni avait eu le même dessein, il y a quelques deux ans. Lui aussi avait envoyé une circulaire. Elle était moins plaisante que celle de M. Clemenceau, mais elle était tout aussi impérative. D'ailleurs, comme M. Clemenceau, le général Gallieni passait pour un homme énergique. Et, bien certainement, il l'était, tout comme M. Clemenceau. Donc, il s'avisa de découvrir l'existence de l'appareil nommé téléphonique, et prescrivit à ses subordonnés d'en faire usage.

Sur quoi ses subordonnés, animés d'une parfaite discipline, mirent sur les dents les employés du téléphone. Jamais autant de militaires à pied et à cheval n'avaient demandé autant de communications. Sans cesse la cavalerie conversait avec le génie; le train des équipages ne lâchait pas le récepteur; l'infanterie sonnait à perdre haleine, et l'artillerie tonnait dans les microphones.

Or, qu'arriva-t-il? Il arriva simplement ceci :

Lorsqu'ils avaient achevé de téléphoner, les employés civils et militaires de la Guerre retournaient s'asseoir devant leur table, prenaient une feuille de papier du plus grand format et y résumaient leur conversation dans les termes les plus solennels. Car, disaient-ils, il faut « garder une trace ».

Ils gardaient une trace. Et aussi ils « se couvraient ». Le grand principe de l'administration militaire est le principe de la couverture. Il faut être couvert. On se couvre en papiers, depuis Colbert, en papiers de toutes formes et de toutes couleurs, rayés de cent manières. On a vu des colonels qui n'avaient pas tremblé devant l'ennemi devenir blêmes pour un papier perdu. Ils n'étaient plus « couverts ». Si on ne supprime pas le principe de la couverture, on ne supprimera point la paperasserie. La paperasserie se cachera peut-être, mais soyez sûrs qu'elle vivra.

Louis LATZARUS.

## A l'Académie

Jeudi, séance publique annuelle à l'Académie française, pour le discours sur les prix de vertu. Il y aura comme toujours beaucoup de monde. Et comme l'accès à l'Institut est le plus mal organisé qui soit à Paris, on fera peut-être queue au dehors dans la bise et la neige.

Cette affluence n'est pas nouvelle. Dès le dix-huitième siècle, les séances publiques

de la docte assemblée attiraient la foule, bien que M. de Montyon n'eût pas encore inventé les prix de vertu.

Un jour, Piron, passant devant l'Académie et voyant les amateurs qui attendaient patiemment qu'on leur ouvrit les portes, s'écria :

— Il est plus difficile d'entrer ici que d'y être reçu.

## Mystère

Dès vendredi, on annonçait à la Chambre qu'il n'existerait plus aucune carte d'entrée disponible pour les séances de mardi, mercredi, jeudi et vendredi de cette semaine.

Motif : les malins s'étaient prémués pour assister à la défense de M. Cailhau par lui-même.

Mais comment cette distribution avait-elle pu être faite si vite, et à qui les cartes avaient-elles été distribuées ?

C'est ce que personne ne pourrait dire que les intéressés, lesquels ne le diront que plus tard.

Des députés sont furieux. Il n'y a qu'eux pour n'avoir pu obtenir les cartes qu'ils désiraient.

Mais ils auront leur revanche, si, comme on l'annonce, le débat public est remis à samedi ou peut-être même à lundi.

Alors les cartes des malins ne leur serviront à rien.

## Stratégie et tactique

Il semble très facile de débarrasser une chaussée ou une place de la neige qui l'encombre. C'est beaucoup plus difficile qu'on ne pense. Il y faut une véritable stratégie et une habile tactique.

Regardez les équipes qui attaquent une place comme celle de la Concorde par exemple. Ce n'est pas le hasard qui les fait évoluer dans tel sens d'abord, puis dans tel autre; s'éparpiller ici en tirailleurs, se rassembler là en formation serrée; agir tantôt en ligne droite, tantôt en cercle, tantôt en rayons concentriques ou centrifuges.

Cette façon de faire est le résultat d'une longue expérience.

Il y a plusieurs opérations successives : enlever la neige devenue à demi liquide grâce au sel dont elle a été abondamment saupoudrée; rendre ainsi la chaussée nette; c'est la première phase de la bataille. Mais cette neige, il faut la pousser vers les bouches d'égout, et il faut éviter d'engorger ces bouches; c'est la deuxième partie du programme. Il ne faut pas oublier que pendant que ces opérations s'exécutent les passants ne s'arrêtent pas et les voitures viennent frénétiquement se jeter au milieu des flaques pour lancer des éclaboussures à droite et à gauche. Si le mouvement est mal combiné, le balayage peut devenir un travail de Pénélope.

Aussi, les équipes ont-elles un chef, des sous-chefs, dont la tâche n'est pas mince, car leurs bataillons manquent souvent d'entraînement ou de cohésion.

Ils s'agitent, ils crient, ils courent, comme des officiers à la manœuvre.

A première vue, on les prend pour des mouches du coche.

Pas du tout ! Il y a là des hommes qui sont les Napoléons de la boue, et d'autres qui en sont les Macks.

C'est pourquoi telle place est déblayée en une heure ou deux, quand telle autre, le soir venu, semble à peine avoir été entamée.

## Nos révolutionnaires et les leurs

Les témoins des événements de novembre qui ont donné le pouvoir aux maximalistes à Petrograd racontent que les braves révolutionnaires russes qui ont envahi le Palais d'Hiver y ont passé comme un torrent, brisant ou emportant tout sur leur passage.

On aime à rappeler, devant de tels faits, que quand le peuple de Paris envahit les Tuileries, soit pendant la grande Révolution, soit en 1830, soit en 1848, il ne brisa rien, il n'emporta rien. Chacun comprenait que ces richesses d'art appartenaient à la nation et que les détruire c'était diminuer son patrimoine.

Il y eut quelques pillards parmi la foule; elle se chargea elle-même de les pendre.

En revanche, ces révolutionnaires si respectueux des choses n'avaient aucun respect des têtes, mais ils sauvaient leur patrie de l'invasion étrangère.

Il y a en tout deux écoles.

## LE PONT DES ARTS

Jeudi prochain, à quatre heures et demie, M. Jean de Bonnefon fera sur Rodin, maître de l'art français, une causerie suivie de quelques récitation de proses et de vers par des « artistes rares ».

M. Albert Thibaudet, mobilisé depuis les premiers jours de la guerre, n'a point perdu une seule des minutes de loisir que lui laissent ses travaux : construction de tranchées et de baraques, à la fois intellectuels et sensibles, éloquentes et musicales, des odes dans le grand style classique. Et peut-être se laissera-t-il tenter pour une publication.

Sous ce titre : *En passant...* M. Joseph Rivière publie un recueil de poèmes et de proses tiré à 310 exemplaires. La préface a été écrite par M. Camille Spies.

Entre autres livres curieux par lui retrouvés, un éditeur de Paris met en vente la collection d'une rareté gazette rédigée par M. Sébastien Voirel, et tirée à quelques exemplaires au polycopiste, qui porta successivement ces noms suggestifs : *La feuille de laurier tricolore mais verte*; *La feuille d'olivier perdus*, mais retrouvée, et *La feuille de chou*.

Vraiment, la crise du papier ni la guerre ne semblent pas beaucoup affecter la passion des beaux textes et des belles images. Une nouvelle collection se lance qui va publier coup sur coup un conte des Mille nuits et une nuit, illustré par M. Van Dongen; vingt images pour un Baudelaire, par M. Combet-Descombes; dix gravures sur bois, de M. Marcel Roux; *Le Fantôme de Salomé*, vingt dessins du sculpteur Joseph Bernard; et *L'Oristyle*, de Chénier, avec deux compositions de P.-P. Prud'hon.

LE VAILLEUR

## THEATRES

Comédie-Française. — C'est jeudi soir que *L'Abbé Constantin*, la pièce tirée du célèbre roman de Ludovic Halévy par Hector Crémieux et M. Pierre Decourcelle, entrera au répertoire de la Comédie-Française. La mise en scène a été dirigée par M. de Féraudy. Les décors sont signés par MM. Deshayes, Devred et Cillard.

**VOULEZ-VOUS ?**  
Etre certain d'avoir  
UN BON FAUTEUIL  
pour applaudir  
**MISTINGUETT**  
M. CHEVALIER  
LES MILLIARDAIRES  
AMERICAINES  
Louez vos places à l'avance

## THÉ DE L'APOLLO

de 4 heures à 6 heures. — Entrée libre.  
20, rue de Cligny.

Cet après-midi :

Th. Réjane, à 2 h. 30, générale : la 13<sup>e</sup> Chaise, avec Réjane, Tarride, Marg. Carron, Armand Bernard et Monna Delza.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, *Roméo et Juliette*.  
Comédie-Française, 7 h. 45, *Le Monde où l'on s'ennuie*. Deux couverts.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Béatrice*.  
Odéon, 7 h. 45, *Marion Delorme*.  
Gaité-Lyrique, 8 h., *le Postillon de Longjumeau*, la Fée aux roses.

Vaudeville, 8 h. 30, *la Mère de l'escouade*.  
Variétés, 8 h. 15, *Potash et Perlmutter*.  
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Antoine, 7 h. 45, *les Butors et la Finette*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*.  
Trianon-Lyrique, 8 h., *Maison à vendre*, les Voitures déraïlées.

Châtelet, relâche; mercr., génér.; jeudi, première, *la Course au bonheur*.  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.  
Th. Réjane, 8 h. 30, la 13<sup>e</sup> Chaise (première).  
Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.  
Palais-Royal, 8 h., *le Compartiment des dames seules*.

Athènes, 8 h., *le Marchand d'estampes*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.  
Renaissance, 8 h. 30, *les Dragues d'Hercule*.  
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.  
Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.  
Edouard-VII, 8 h. 15, *la Petite bonne d'Abraham*.  
Femina, 8 h. 30, *Gobette de Paris*. Loc. Wag. 29-78.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.  
Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça*, le Grand Jeu, le Prologue.

Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.  
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.  
Comédie-Margny, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.

Gaumont-Palace, 8 h. 45, *la Jambée* fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féérique*.  
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.  
Casino de Paris, 8 h. 30, *Gaby Deslys*, H. Piller, Boucot, Rose Amy dans la revue *Laissez-les tomber*.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ça mord*, gde revue d'hiv. Mat. jendis, dim. et fêtes. Loc. Roqu. 30-12.

Nouvel-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Automne*; la Passerelle. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Select, 27, Bd Taftieris. Soir. 8 h. 30: *Christus*.

## COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain mercredi, à 2 h. 1/2, les Vieux Noël de France, conférence par M. Jean Richepin.

## Les obsèques des victimes de la catastrophe de St-Michel-de-Maurienne

M. Louis Nail, ministre de la Justice, prononce un discours au nom du gouvernement

Les obsèques des victimes de la catastrophe de Saint-Michel-de-Maurienne ont été célébrées hier au milieu d'une assistance très émue.

M. Louis Nail, ministre de la Justice, représentait le gouvernement. Il prononça un très beau discours dont la conclusion est à citer :

— Soldats de nos armées, ils ne sont pas morts les armes à la main. Mais, hier, toujours, depuis qu'ils ont tout abandonné pour le devoir, ils n'ont cessé de témoigner de la conscience la plus haute, de l'abnégation la plus sublime. Cent fois ils ont bravé la mort pour opposer un mur de fer à la rage impuissante de l'ennemi s'efforçant d'ébranler nos lignes. Ils ont atteint l'héroïsme. Ils sont morts pour la patrie.

## NOËL-ÉTRENNES

## BÉCASSINE

## CHEZ LES ALLIÉS



Un très bel album, imprimé en couleurs. Jolie reliure. — Prix Franco ..... 6 francs. PRÉCÉDÉMENT PARUS :

## L'ENFANCE DE BÉCASSINE

BÉCASSINE PENDANT LA GUERRE  
Chacun de ces ouvrages forme un Album du prix de 6 francs relié.  
Francs contre mandat-poste, HENRI GAUTIER, éditeur, 55, Quai des Grands-Augustins, PARIS.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumat